

Exposition

« Voyous, voyants, voyeurs »

Autour de Clovis Trouille (1889-1975)

28 novembre 2009 — 7 mars 2010

Adresse :

31 Grande Rue
95290 L'Isle-Adam
01 34 69 45 44
museelouissenlec@free.fr
www.ville-isle-adam.fr

Horaires :

Ouvert tous les jours, de 14h à 18h sauf le mardi et certains jours fériés.

Tarifs :

Plein tarif : 3.20 €
Tarif réduit : 2.50 €

Gratuit pour tous le dimanche et tous les jours pour les scolaires, les enfants, les étudiants en arts plastiques et en histoire de l'art et les Amis du Louvre.

Contact presse :

Amand Berteigne & Co
Tel. : 01 42 23 09 18
06 84 28 80 65
amand.berteigne@orange.fr

Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam (Val-d'Oise) organise du 28 novembre 2009 au 7 mars 2010 une exposition consacrée au peintre **Clovis Trouille** (1889-1975), baptisé par André Breton « Le grand maître du tout est permis » et à ses amis artistes parmi lesquels **Alfred Courmes** et **Pierre Molinier**.

Succédant à la rétrospective monographique présentée avec succès en 2007 au musée de Picardie d'Amiens, cette exposition brosse un panorama esthétique de l'œuvre peint de Clovis Trouille, découvert en 1930 par Salvador Dali à l'exposition des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires avec *Remembrance*.



Remembrance

Clovis Trouille
Huile sur toile 86 x 70 cm. 1930
Collection particulière

« Cette œuvre est un exutoire personnel provenant du traumatisme de la guerre de 14-18 qui m'a pris mes plus belles années. Après cette guerre, je n'ai pu peindre comme au temps où j'étais un grand peintre. C'est le premier tableau d'après-guerre. Il a été exposé au salon des Artistes Révolutionnaires à la porte de Versailles sous l'égide de Vaillant-Couturier. C'est là que j'ai connu les surréalistes qui se sont arrêtés devant mon tableau. Il a été reproduit dans le n°3 de Surréalisme au service de la révolution ». Clovis Trouille

Cette œuvre fondatrice recèle tous les thèmes qui seront sans relâche développés par l'artiste : anticléricalisme, érotisme, attirance pour le monde du music-hall et du cirque, fascination pour les mises en scène macabres teintées de voyeurisme et de sadomasochisme.



O ! Calcutta ! Calcutta

Clovis Trouille
Technique mixte : collages photographiques et huile. Non daté
Collection particulière



45% de BA
Alfred Courmes
Huile sur toile 162 x 130 cm. 1961
Collection particulière

Les amitiés artistiques de Clovis Trouille

A travers l'analyse de ses sources d'inspiration picturale et via l'évocation du contexte artistique contemporain de sa production et la présentation d'œuvres d'**Alfred Courmes**, **Maurice Rapin**, **Pierre Molinier**, **Gérard Lattier** et **Erró**, l'exposition offrira un regard inédit sur les productions si particulières de ce « trop » libre penseur, fondées sur une contestation farceuse de l'ordre social et sur celle de ses amis.

L'actualité de l'impertinence

Le dernier volet de l'exposition est consacré à « l'actualité de l'impertinence », et offre aux visiteurs l'occasion de découvrir ou redécouvrir les travaux exécutés par des artistes contemporains témoignant, sinon d'un intérêt certain pour l'œuvre de Clovis Trouille, du moins d'une parenté iconoclaste revendiquée, comme **Hervé di Rosa**, **Bruno Baloup**, **Anne Van der Linden** ou encore **Francis Marshall**.

Commissariat de l'exposition :

Anne-Laure Sol, directrice du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, avec la collaboration de l'association Clovis Trouille, Henri Lambert, président et Clovis Prévost, vice-président.

Catalogue de l'exposition :

« **Voyous, voyants, voyeurs. Autour de Clovis Trouille (1889-1975)** »

Editions d'art Somogy, 2009, 104 pages, 93 illustrations couleur.

Prix de vente : 22 €

Une exposition itinérante :

Exposition présentée :
au musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam
du 28 novembre 2009 au 7 mars 2010,
au musée Rimbaud de Charleville-Mézières
du 15 mai au 21 septembre 2010,
au musée du Vieux Château à Laval
du 16 décembre 2010 au 16 janvier 2011.



1925
Pierre Molinier
Tirage argentique 17.6 x 12.5 cm. 1969

BIOGRAPHIE DE CLOVIS TROUILLE

- 1889** Naît le 24 octobre, à La Fère, dans l'Aisne.
- 1905** Entre à l'Ecole des Beaux-arts d'Amiens où il reste cinq ans.
- 1907** Premier prix des Beaux-arts d'Amiens pour « *La Jeune fille blonde* ».
- 1910-1912** Entre chez Draeger comme dessinateur de mode et de publicité.
- 1914** Mobilisé, il participe aux campagnes de Champagne et de Picardie.
- 1920** Se marie avec Jeanne Vallaud. Il aura deux filles.
- 1925** Entre chez le fabricant de mannequins Imans.
- 1930** Exposition des écrivains et artistes révolutionnaires. Sa toile *Remembrance* est remarquée par Dalí et Aragon. Il devient un sympathisant du groupe Surréaliste.
- 1933 à 1935
et de 1941 à 1952** Expose régulièrement aux salons des Indépendants et des Surindépendants.
- 1947** Exposition internationale du Surréalisme organisée par André Breton et Marcel Duchamp à la galerie Maeght à Paris.
- 1959-1960** Exposition Eros, VII^e Exposition internationale Surréaliste, galerie Daniel Cordier à Paris.
- 1962** Exposition de douze toiles à la Galerie *La Lanterne magique*, à l'occasion de la parution de l'ouvrage *Le Vampire* d'Ornella Volta.
- 1963 à 1970** Expose régulièrement au salon de Mai.
- 1963** Première exposition solennelle de l'œuvre de Clovis Trouille à la galerie Raymond Cordier, Paris.
- 1964** Exposition *Le Surréalisme, sources, histoire, affinités* à la galerie Charpentier, Paris.
- 1969** *Oh ! Calcutta, Calcutta !* est créée le 23 juin à New-York à L'Eden Theater sur Broadway. Musique de Kenneth Tyran, mise en scène de Jacques Levy. La comédie musicale sera reprise à Paris sous la direction d'Annie Fargue au théâtre des Variétés en 1969, puis à l'Elysée-Montmartre en 1971.
- 1975** Exposition *50 ans d'un certain surréalisme (1924-1974)* à Tokyo. Meurt à Paris le 24 septembre.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Clovis Trouille et la provocation joyeuse

Une trentaine de peintures évoquent l'univers fantasque et contestataire de Clovis Trouille (1889-1975) au travers d'œuvres essentielles de sa production.

De *Remembrance*, qui fut à l'origine de sa découverte par les Surréalistes en 1930, à *Mon enterrement*, jusqu'au célèbre *O ! Calcutta ! Calcutta*, le visiteur sera confronté aux thèmes développés tout au long de sa vie par cet artiste sans concession : anticléricalisme, érotisme, attirance pour le monde du music-hall et du cirque, fascination pour les mises en scène macabres teintées de voyeurisme et de sadomasochisme.

Amateur du détournement de photographies et d'icônes populaires, fasciné par le cinéma, peintre de la couleur, ce « Grand maître du tout est permis (ainsi que l'avait baptisé André Breton) fait naître, à partir d'une palette saturée et une juxtaposition d'images, des œuvres où la contestation est à la fois teintée d'onirisme et d'humour et procède au sabotage farceur des derniers tabous du XX^e siècle.

Les amitiés artistiques de Clovis Trouille

Électron libre du monde de l'art, revendiquant son mépris des marchands et des chapelles, Clovis Trouille n'en fut pas moins un observateur passionné de la création artistique de son époque.

Toujours incisif dans ses critiques, il a su tisser de profondes amitiés avec des artistes qui comme lui faisaient du refus de la norme une revendication.

Cette section plonge le visiteur au cœur du cercle d'amitiés entretenues fidèlement par Clovis Trouille.

Une trentaine d'œuvres de Maurice Rapin (1927-2000), Alfred Courmes (1898-1993), Pierre Molinier (1900-1976), Gérard Lattier (1937-) et Erró (1932-) évoquent ces artistes, peintres et photographes, ayant placé la provocation au cœur de leur œuvre.

Les enfants terribles de Clovis Trouille

Parmi la jeune scène artistique, de nombreuses personnalités se réclament d'une parenté iconographique iconoclaste avec Clovis Trouille. Hommage déclaré ou références stylistiques ou thématiques, cette section propose des œuvres de Francis Marshall, Anne Van der Linden, Bruno Baloup, Jean Pierre Nadeau ou Hervé Di Rosa.

Peinture, dessin, sculpture servent d'exécutoire à ces artistes engagés et enragés et posent la question de l'actualité de l'impertinence.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Voyous, voyants, voyeurs. Autour de Clovis Trouille (1889-1975)

Ouvrage collectif sous la direction d'Anne-Laure Sol, conservateur du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq ; textes de Michel Onfray, Clovis Prévost, auteur de *Parcours à travers l'œuvre de Clovis Trouille*, Ornella Volta, Henri Lambert.

« Il est vrai que je n'ai jamais travaillé en vue d'obtenir un grand prix à une biennale de Venise quelconque, mais bien plutôt pour mériter dix ans de prison et c'est ce qui me paraît le plus intéressant » dit Clovis Trouille, peintre du XX^e siècle au parcours des plus personnels. Décidément positionné en tant que contestataire social, anticlérical, et antimilitaire, Clovis Trouille exalte surtout l'érotisme et la liberté des mœurs à travers des toiles aux couleurs vives et contrastées. Bien que généralement perçu comme isolé de tout courant pictural, son œuvre étant d'abord le reflet d'un esprit fécond et anarchiste, l'artiste qui s'est formé aux Beaux-Arts d'Amiens a su tirer les enseignements de grands maîtres tels que Le Titien, Zurbarán et Watteau. Il fut aussi un temps proche du mouvement surréaliste, en particulier d'André Breton. Cet ouvrage qui analyse à la fois les sources d'inspiration du peintre et le contexte artistique contemporain de sa production, offre un regard inédit sur l'œuvre de Clovis Trouille. Il aborde aussi la question intrigante de sa postérité chez les artistes d'aujourd'hui.

Clovis Trouille étant délibérément resté dans l'ombre de son vivant, cet ouvrage permet de resituer l'artiste dans son contexte de production et aussi d'examiner sa postérité.

→ *Editions d'art SOMOGY / 104 pages, 93 illustrations / Prix de vente : 22 €*

Sommaire

Un peintre a le droit de penser

Extrait de *L'Archipel des Comètes, Journal hédoniste*, III, Grasset, 2001. Michel Onfray

Emprunts aux maîtres, collages et bricolages

L'influence classique dans l'œuvre de Clovis Trouille : Giorgione, Titien, Zurbarán.

Clovis Prévost

Clovis Trouille, oui et non

Ornella Volta

Les amitiés artistiques de Clovis Trouille

Maurice Rappin, Alfred Courmes, Gérard Lattier, Pierre Molinier, Erró.

Notices par Alain Oudin et Anne-Laure Sol

Enfants terribles de Clovis Trouille

Clovis Trouille et la scène artistique contemporaine : Anne Van der Linden, Jean-Pierre Nadau, Bruno Baloup, Francis Marshall, Hervé Di Rosa.

Henri Lambert

EXTRAITS DU CATALOGUE

Clovis Trouille, oui et non

Ornella Volta

Vers la fin des années 1950, fuyant les pesanteurs romaines où je m'étais temporairement em-
pêtrée, j'avais échoué dans un Paris onirique.

Aiguillée par ce hasard qui fait si bien les choses dans ma recherche du vampire sous toutes ses fa-
cettes (histoire, faits divers, expertises médicales, ethnographie, iconographie, littérature et cinéma
fantastiques...), je suivis, entre autres, le conseil du poète Ghérasim Luca, auteur du *Vampire passif*,
d'approcher le peintre Clovis Trouille, familier des morts-vivants.

Après un échange de courriers cérémonieux, c'est un homme de haute taille et correctement
habillé qui m'ouvrit la porte de son appartement, au 57 de l'avenue Mathurin-Moreau – non loin du
pont des Suicidés – avec la componction d'un employé des pompes funèbres. Après un moment d'ar-
rêt – où je me sentis fixée par ses yeux d'oiseau de nuit, curieusement incrustés dans un visage rond
et rose de bienheureux, auquel ne manquait qu'une auréole – le personnage figé se relâcha et, tout
sourire, me guida sans tarder, avec des sautilllements d'échassier, dans une visite éclair des tableaux
qui se succédaient sur les cimaises de son duplex jusqu'à un balcon intérieur, installé à mi-hauteur,
d'où on pouvait jouir d'une vue d'ensemble.

D'une toile à l'autre, les vampires que j'étais venue chercher alternaient avec des momies
sommambules et des squelettes aguichants, des nudités pulpeuses et des religieux en goguette, tout
cela dégageant – malgré un décor dominé par des instruments de torture et des symboles funérai-
res – une impression de fête permanente, propre à stimuler la joie de vivre par l'humour des situations
représentées et la vivacité des couleurs – bleu canard, rose criard, vert acidulé... débordant jusqu'aux
cadres.

Par la suite, Clovis Trouille allait déployer cette débauche de coloris sur la totalité des cloisons
d'un cabanon dans l'Eure, destiné à un musée permanent et exclusif de ses œuvres qui n'a malheu-
reusement jamais vu le jour.

Pendant la préparation de mon livre, *Le Vampire*, à paraître chez Jean-Jacques Pauvert, je
retournai plusieurs fois avenue Mathurin-Moreau avec Pablo, mon mari, pour photographier un certain
nombre de tableaux, dont le peintre se montrait même disposé à changer les titres – auxquels il prê-
tait pourtant une très grande importance – pour mieux les harmoniser à mon sujet.

Au fur et à mesure de nos échanges, il me racontait son histoire : comment après avoir commencé
par peindre des cathédrales à l'académie des beaux-arts d'Amiens, il avait été arraché à la peinture
(et à la fréquentation de jolies femmes !) par sept années de Grande Guerre et de service militaire, où
le plaisir, goûté au premier abord, d'endosser l'uniforme et le casque rutilant des cuirassiers avait été
vite étouffé par le sentiment de sacrifier ainsi, bêtement, sa jeunesse... Sorti rageur de cette trop lon-
gue frustration, il avait résolu de se venger en s'adonnant à une peinture « anarchiste », où « des for-
mes classiques serviraient exclusivement des fins subversives ».

Craignant les contraintes du marché de l'art qu'il méprisait, il avait toutefois choisi de n'être qu'un peintre du dimanche et de gagner sa vie autrement. Il s'était donc employé comme retoucheur-maquilleur dans une fabrique de mannequins destinés aux vitrines de grands magasins d'Amérique latine, où il lui était arrivé aussi d'enjoliver des sirènes pour les manèges des foires et des effigies de béates en extase pour les églises.

Il avait d'ailleurs eu un jour la surprise de revoir à Nevers, couchée dans une châsse, une sainte patronne issue de ses mains, dont le guide d'un groupe de touristes faisait respectueusement remarquer l'édifiante expression séraphique et... le parfait état de conservation.

Bénéficiant à présent d'une retraite confortable, il pouvait enfin dédier tout son temps à ses propres créations mais, plutôt que multiplier le nombre de ses œuvres, il préférait modifier, enrichir et compléter ses tableaux de jadis.

Il traitait en effet ceux-ci comme un metteur en scène de théâtre le ferait avec les pièces de son répertoire, se plaisant à varier les décors, ajouter ou remplacer des personnages, ou encore changer certaines de leurs attitudes. Sa peinture d'autrefois était pour lui une matière vivante dont il avait même l'impression qu'elle lui était reconnaissante de continuer ainsi à l'entretenir, comme une plante que l'on arroserait tous les jours.

Découvert par les surréalistes au début des années 1930, dans un Salon d'artistes révolutionnaires auquel il avait participé, il les avait fréquentés par intermittence, un jour séduit par leurs slogans (« Il faut déboutonner son cerveau aussi souvent que sa braguette »), un autre jour rebuté par leurs règlements presque militaires et leur idéologie aussi stricte que celle d'un parti politique. Il avait été fasciné, aussi, par la beauté du visage d'André Breton, et cela au point d'en faire le modèle, non seulement de plusieurs personnages de ses tableaux (un inquisiteur, une divinité égyptienne, un poète rouge...), mais aussi de quelques têtes de mannequins destinés à présenter de seyantes toilettes féminines.

Bien qu'ayant consenti à participer à plusieurs expositions surréalistes collectives, il avait refusé de participer à la « personnelle » que Breton lui avait proposée dans sa galerie L'Étoile scellée, craignant d'être définitivement classé sous une étiquette trop limitative à son sens. « La réalité choisie, même arbitrairement rassemblée », affirmait-il, « est terriblement supérieure à toute surréalité. » Il accepta en revanche de bonne grâce, le 9 novembre 1962, de prêter onze de ses toiles dans un lieu aussi peu canonique que celui qui avait été choisi pour la signature du *Vampire* : la boutique d'un étrange brocanteur, qui, non loin des magasins sulpiciens, proposait des portraits de femmes à barbe, des dessins fétichistes, de vieux bouquins reliés en peau humaine tatouée, et tout un tas d'attractions foraines.

À *La Lanterne magique* – c'était le nom de la boutique –, Clovis Trouille apporta aussi, ce jour-là, des dizaines de chauves-souris en papier de soie gris ou noir, découpées par ses soins, afin que les tableaux, sortis exceptionnellement de chez lui, ne fussent pas trop dépaysés. Jean-Jacques Pauvert envoya, quant à lui, un nombre de caisses de champagne suffisant pour faire le bonheur du brocanteur et de ses visiteurs occasionnels bien au-delà de cette soirée.

Parmi la foule qui, du crépuscule à la nuit, vint se presser jusqu'aux rues avoisinantes, on distingua un moment André Breton, aussi raide et silencieux qu'un fantôme.

Je continuai à voir Clovis Trouille pendant quatre ou cinq ans, de façon espacée mais régulière. Il avait tenu à me faire savoir qu'il avait rangé mon livre dans son « coffre d'objets précieux » : une élégante armoire Art nouveau, achetée aux puces sous le conseil de Salvador Dalí. Et bien que foncièrement réfractaire à se séparer de ses œuvres, qui constituaient son environnement naturel, il avait même accepté, le jour où j'avais fait un petit héritage, de me céder son fameux *Oh ! Calcutta ! Calcutta !* (cela, bien avant que cette peinture n'inspire une revue de Broadway), en me priant seulement de lui permettre de la garder encore un peu chez lui.

Je n'ai jamais eu *Oh ! Calcutta ! Calcutta !*, et j'ai même perdu, peu après, l'amitié de son auteur à cause d'un regrettable malentendu.

Clovis Trouille était un homme d'humeur, aux réactions par conséquent imprévisibles. Lorsqu'il était allé chercher ses tableaux à la fin de l'exposition à *La Lanterne magique*, quelque chose lui ayant déplu dans l'attitude du brocanteur, avec lequel il s'était pourtant bien entendu auparavant, il m'avait aussitôt écrit que c'était pour lui une raison suffisante pour ne plus mettre les pieds, non seulement dans cette boutique, mais carrément dans tout le quartier.

M'étant inquiétée, une autre fois, de ne plus recevoir de ses nouvelles depuis longtemps, il s'était empressé, en revanche, de m'expliquer son silence prolongé par une vague de tristesse qui l'avait submergé, ce dont il était le premier étonné, ajoutait-il, « car la gaieté brille habituellement aux yeux et au cœur des Picards » (il tenait beaucoup à sa région d'origine).

Lorsqu'un de mes amis, l'anglais Pat Amore, ouvrit une très belle galerie au bas de la rue Saint-Jacques, à l'enseigne du *Cadran solaire*, dessinée par Salvador Dalí, l'inaugurant avec les grands dessins de Pierre Klossowski, ainsi exposés pour la toute première fois, j'y ai vu l'occasion d'une grande exposition qui rendrait enfin à Clovis Trouille un véritable hommage. Après l'épisode de *La Lanterne magique*, ses œuvres n'avaient été montrées qu'une fois, chez Raymond Cordier, mais avec mille précautions et réserves par crainte d'interventions policières, l'époque étant encore chargée d'interdits. Au lieu de me fixer une date pour la visite de ce lieu que je lui avais proposé (tout se passait toujours par correspondance avec lui, qui n'avait pas, et ne voulait pas, de téléphone), il se précipita dans le métro, ma lettre à peine lue, vers la station Saint-Jacques, à l'autre bout de la rue du même nom par rapport à l'emplacement de la galerie, ignorant sans doute que ce tronçon du chemin de Compostelle est l'un des plus longs de Paris.

C'est donc au prix d'une marche interminable qu'il parvint enfin, tout essoufflé, à la hauteur de ce *Cadran solaire*, pour n'y voir, au premier coup d'œil, qu'un petit carton placé dans un coin de la vitrine, où l'on indiquait – avec une indéniable maladresse – que l'exposition se poursuivait « dans la cave ». En effet, un vaste sous-sol en pierre de taille prolongeait la salle du rez-de-chaussée.

À la lecture du mot « cave », le sang de Clovis ne fit qu'un tour. Il rebroussa chemin aussitôt et, me rendant sans doute responsable d'une tentative d'enterrement de ses chers tableaux, il prit la plume, à peine rentré chez lui, d'une part pour me faire savoir qu'il refusait catégoriquement ne serait-ce que de visiter ce « vilain cadre sans soleil », d'autre part, pour me souhaiter « une vie heureuse » : façon polie, mais sans appel, de me prier de me tenir loin désormais d'un « vieux peintre à la recherche de l'absolu ».

ACTIVITÉS CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES

Tous publics :

Tous les dimanches : entrée libre, et visite guidée gratuite à 15h.

12 décembre 2009 : *Tableau d'une exposition.*

Concert lecture Clovis Trouille, par la mezzo soprano Fabienne Masoni. 20h. Entrée libre.

Samedi 23 janvier 2010 : *Collages et bricolages* .

Conférence de Clovis Prévost, historien d'art et vice-président de l'association Clovis Trouille. 15h. Entrée libre.

Cycle de conférences en art contemporain : « trAnspoRT CONTEMPORAIN dans les musées européens », animé par l'association Connaissance de l'Art Contemporain, avec le soutien du Conseil général du Val d'Oise.

Les lundis : 5 octobre, 9 novembre, 7 décembre 2009, 4 janvier, 1^{er} février, 7 mars, 12 avril et 3 mai 2010. De 19h30 à 21h30, entrée libre.

Enfants :

« Fête ton anniversaire au musée » :

- Le mercredi après-midi. A partir de 6 ans. (*Sur réservation*)
- L'animation comprend : une visite guidée de l'exposition, un atelier de pratique artistique et un goûter.

Pour les groupes (sur réservation) :

Adultes : visites guidées de l'exposition.

Ecoles, centres de loisirs, ...

- Visites guidées gratuites (*durée 1 heure environ*).
- Ateliers de pratique artistique en rapport avec les thèmes abordés durant la visite (*durée 1 heure*).

- ✓ Thèmes abordés : collages ; saturation des couleurs ; inscription de l'artiste dans une époque ; surréalisme/dénonciation/ contestation.
- ✓ Atelier : collages à la manière de Clovis Trouille, collages surréalistes.

Important : Conscients de la dimension provocatrice de l'œuvre de Clovis Trouille, nous proposons également un atelier autour de l'art du vitrail, précédé d'une visite des vitraux de l'église de L'Isle-Adam.

Clovis Trouille et l'art gothique.

Nous ne nous éloignons cependant pas de l'univers du peintre : celui-ci, dans une lettre à Maurice Rapin, avec qui il aura une correspondance pendant cinq ans, déclare «... je reviens aux imagiers gothiques, ces créateurs de beauté, de beauté perdue. » (juin 1963). Et dans le film d'Alain Joguelet (1970), il dit avoir été « élevé en un haut lieu de l'art, sous l'égide de l'unique Musée de Picardie, avec ses travaux sous la Nef sublime d'Amiens ».

L'artiste n'a jamais dissimulé son admiration pour l'antiquité classique, formé à l'école des Beaux-Arts d'Amiens de 1905 à 1910 ; et son art reste marqué par ses amours de jeunesse, aussi bien par ses thèmes (la cathédrale d'Amiens demeure un motif récurrent de ses peintures) que par son intérêt pour la tradition picturale (la statuaire grecque, Titien, Giorgione, Léonard de Vinci, puis Cézanne, Van Gogh...).

- ✓ Thèmes abordés : le vitrail, son histoire ; l'art du vitrail, la peinture sur verre ; les couleurs ; l'imagier.
- ✓ Atelier vitrail : toutes classes - adapté à chaque niveau.

Pour toute réservation et pour tout complément d'information, contactez le service des publics au **01 34 69 45 44**, ou par mail : servicedespublics.musee@ville-isle-adam.fr

LE MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS SENLECQ

Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam, fondé en 1939, est situé dans deux bâtiments du patrimoine adamois, la Maison des Joséphites construite en 1661 par le prince Armand de Bourbon Conti, seigneur de L'Isle-Adam, et le centre d'art Jacques Henri Lartigue, vaste maison bourgeoise Napoléon III de style néo-Louis XV.

Un « grand musée » de taille modeste

Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq compte parmi les plus petits musées de France. Cependant, afin de pallier des collections moins nombreuses que dans d'autres musées plus anciens, une politique muséale et des expositions étonnantes portant sur des sujets originaux lui offrent une renommée qui dépasse largement les frontières de l'Hexagone.

La programmation culturelle actuelle de ce musée municipal est préparée par une équipe très dynamique de salariés et surtout de bénévoles orchestrée par une jeune conservatrice tout nouvellement nommée.

Une politique muséographique originale

Développée en liaison avec le service des musées de la Direction régionale des Affaires culturelles du ministère de la Culture et la direction de l'Action culturelle du Conseil général du Val-d'Oise, la politique muséographique de l'institution adamoise s'appuie sur une idée simple. Le musée conçoit des expositions prenant racine dans l'histoire ou le patrimoine local et régional, auxquelles est donnée une dimension nationale voire internationale, d'une part, grâce à l'apport des meilleurs spécialistes français et étrangers, d'autre part, grâce aux prêts d'œuvres importantes provenant de musées du monde entier.

Cette politique associée à une volonté de recherche de mécénat auprès de personnes privées ont permis, ces dernières années, l'expansion du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq. La fréquentation annuelle est passée de moins de 1 000 entrées en 1992 à près de 15 000 en 2008.

Inventeur, innovateur et créateur de partenariats

Les principales expositions* accompagnées chacune d'un catalogue, véritable ouvrage de référence, et d'un programme d'animations culturelles font du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, une institution dynamique connue du grand public et reconnue par les spécialistes. Le sujet des expositions suscite souvent des partenariats avec d'autres musées et institutions culturelles françaises et étrangères. Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq est un catalyseur sur le plan de la recherche et des échanges entre les différents univers des musées et de l'université.

Outre les expositions temporaires et les activités qui y sont liées, le musée a mis en place depuis quelques années, une politique audacieuse d'acquisitions (comme l'un des derniers chefs-d'œuvre du paysagiste Jules Dupré mort à L'Isle-Adam en 1889, une *Marine au soleil couchant*, acquise en vente publique, en février 2009), et de mises en dépôt d'œuvres d'art appartenant à l'Etat, notamment des musées du Louvre, d'Orsay et du château de Versailles.

Autant d'éléments affirmant la volonté de donner au musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, une visibilité de plus en plus grande dans le respect de la qualité.

La Maison des Joséphites est actuellement fermée au public pour des travaux de rénovation. Les expositions et les activités qui y sont rattachées sont proposées au centre d'art Jacques Henri Lartigue, annexe du musée ayant pour objectif au travers d'expositions temporaires de mettre en valeur l'art moderne et contemporain ainsi que la création artistique du Val-d'Oise.

Conservation : Anne-Laure Sol (directrice), Maryline Hilaire-Lépine (adjointe)

Action culturelle et pédagogique :

Anne-Marie Schwartz-Danty, Maeva Bouteiller, Justine Quétard

Communication : Monique Panisset et Michel Gourrier

Secrétariat général : Michel Ginoux

* *De plâtre et d'or. Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur romantique de Viollet-le-Duc*, en 1998 ; *Le Voyage en Italie de Fragonard. Les Bergeret, une famille de mécènes*, en 2001 ; *Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, en 2006, qui a obtenu le label d'intérêt national ; *L'Afrique en Noir et Blanc, Louis Gustave Binger*, en 2009.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq

31 Grande Rue – 95290 L'Isle-Adam

Tél. : 01.34.69.45.44

Email : museelouissenlec@free.fr

Site : www.ville-isle-adam.fr



Horaires d'ouverture

Tous les jours de 14 h à 18 h, sauf le mardi et certains jours fériés.

Tarifs

Entrée 3,20 € Tarif réduit 2,50 €

Entrée libre le dimanche

Visites guidées gratuites tous les dimanches à 15 h

Accès gratuit tous les jours aux Adamois, ainsi que pour tous les scolaires, les enfants, les étudiants en Arts Plastiques et en Histoire de l'Art et les Amis du Louvre.

Boutique et librairie

Accès depuis Paris

Par la route, deux possibilités:

- Porte de la Chapelle, direction Autoroute A1, sortie n° 3 direction Beauvais par N1
Autoroute A 16, direction Amiens, sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.
- La Défense, Autoroute A15, direction Cergy-Pontoise, Autoroute A115 direction Amiens-Calais,
N184 sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.

Par la SNCF :

Gare du nord direction Persan- Beaumont par Valmondois.

Arrêt gare de L'Isle-Adam-Parmain, direction centre ville.

Contact presse : Amand Berteigne & Co

Amand Berteigne

30 rue Véron 75018 Paris

Tel. : 01 42 23 09 18 / 06 84 28 80 65

amand.berteigne@orange.fr